

COLS BLEUS

marine et arsenaux

M 1396 - 1984 - 8,80 F



3791396008806 19840

16/04/1988



MONITEUR DE LA FLOTTE

il faut savoir

LA BRANCHE MOBILE DES MARINS DES PORTS

(suite du numéro précédent)

Officiers mariniers de maistrance des ports (sauf majors).

Les intéressés peuvent :

— demander à tout moment leur intégration dans le corps des officiers mariniers de maistrance des équipages de la flotte, par voie de changement de corps.

— continuer leurs services jusqu'à la limite d'âge unique de leur corps fixée à 55 ans.

L'option est affaire de choix personnel.

En cas d'intégration les intéressés prendront rang avec leur grade et leur ancienneté de grade, après les officiers mariniers de même grade et

de même ancienneté de grade du corps des officiers mariniers de maistrance des équipages de la flotte.

Aucune discrimination ne sera faite au détriment des officiers mariniers qui poursuivront leurs services au titre de la branche mobile des marins des ports.

Cas particuliers des majors.

Les majors, des spécialités indiquées ci-dessus seront intégrés dans le corps des majors des équipages de la flotte par voie de changement de corps prononcé d'office dans les conditions fixées par le décret n°77 1033 du 14 sep-

tembre 1977 (BOC. p. 3248 ; BOEM 300 p. 241).

Dispositions propres aux musiciens mobiles.

Les musiciens mobiles pour lesquels l'intégration dans les équipages de la flotte n'entraîne aucune modification de limite d'âge seront intégrés d'office.

Les deux spécialités : musicien mobile de Brest et musicien mobile de Toulon sont maintenues.

(Voir N.C. n° 10 DEF/DPMM.2/A/NP du 6 janvier 1988).

télex



DE L'E.V. HENRY

Sous une pluie froide l'Enseigne de vaisseau Henry glisse sur les eaux calmes, recouvertes d'une brume légère, de "Burrard in let". Il passe sous le "Lions Gate Bridge", et vient s'accoster au "Ballantyne Pier".

Le cœur de Vancouver, cité du bout du monde pour nous Européens, est tout proche. C'est le quartier des banques, des hôtels et des centres commerciaux installés dans des gratte-ciel étincelants de verre et d'acier, comme la tour Harbour Center dont l'ascenseur panoramique permet de découvrir l'ensemble de la plus grande agglomération de l'Ouest canadien.

A quelques minutes de marche on peut flâner dans le vieux Vancouver (qui n'a malgré tout que cent ans), Gastown, célèbre pour ses petites boutiques, ses restaurants, son animation nocturne et son horloge à vapeur. La ville recèle bien d'autres curiosités que ses habitants, particulièrement hospitaliers, font découvrir avec une gentillesse exceptionnelle.

Chinatown compte la plus grande communauté asiatique de l'Ouest américain après celle de San Francisco. Stanley Park

avec ses 400 hectares de verdure est le plus grand des 115 parcs que la villa possède. Plus étonnant encore : une station de ski située à quelques kilomètres du centre et d'où l'on aperçoit, en descendant les pentes, le port et la silhouette du Henry.

Une forte proportion de francophones vit dans cette cité cosmopolite. Très vite les liens entre eux et les Français se nouent. On évoque le Canada, le Québec et la France. On décrit Tahiti où, après une ultime escale à Honolulu, le Henry va bientôt rentrer.

DE LA JEANNE D'ARC ET DU CDT BOURDAIS

LORSQUE le commandant de la Jeanne d'Arc annonce le lundi de Pâques, la proximité d'un bateau de réfugiés vietnamiens, la joie de tous éclate. Depuis une semaine le bord veille et prépare avec enthousiasme leur accueil. La nouvelle à peine connue, le pont d'envol et les passavants se transforment en fourmilères. Le bâtiment prend une légère gîte et chacun vit avec bonheur ces quelques minutes. Comment rester insensible devant ces enfants, femmes et hommes, enfin sauvés après dix jours de pénible dérive ? L'émotion est grande lorsque, au cou-

cher du soleil, équipage et rescapés se retrouvent sur le pont d'envol pour écouter l'aumônier dire la prière de Madame Thuy Wu, elle-même ancienne réfugiée, embarquée pour la durée de la mission.

Le lendemain, la Jeanne d'Arc et le Commandant Bourdais accostent à Singapour. Les permissionnaires quittent les bâtiments d'un cœur léger.

Tous apprécient le charme de la ville. Les vieilles maisons coloniales, à l'image de l'ambassade de France, les quartiers chinois et indiens conservent toute leur séduction d'antan. Les nombreux espaces verts et clubs anglais de la ville permettent de s'aérer agréablement. La vie paraît ici bien agréable. Les heureux élus, invités au « Polo Club » au bal offert par l'attaché de Défense ne le démentiront pas. Quel plaisir de danser en plein air jusqu'à une heure avancée de la nuit, au milieu de la somptueuse pelouse du club. Le dernier jour de l'escale, il est encore temps de s'éloigner du centre ville pour aller admirer les quinze mille oiseaux aux couleurs extraordinaires du Park de Jurong, la plus grande volière du monde, dont on oublie l'immense cage.

Enfin, une délégation du groupe école salue à l'ambassade de France le départ de M. Jean-François Deniau, député et ancien ministre, présent à bord pendant la mission et d'un premier groupe de réfugiés dont il a obtenu le rapatriement vers la France.

Singapour est notre dernière escale dans le Sud-Est asiatique dont nous conserverons deux souvenirs dominants : le dynamisme des populations riveraines de la mer de Chine et le dénuement des quarante réfugiés vietnamiens à la dérive sur une précaire embarcation fluviale du Mékong.

DU VICTOR SCHOELCHER

VICTOR Schœlcher, l'explorateur... Mombasa est, pour le Victor Schœlcher, la première escale entre Djibouti et la métropole.

Ce fut une excellente occasion pour nos marins, présumés explorateurs, de se rendre sur les traces du Dr Livingstone et, s'ils ne l'ont pas retrouvé, ils n'en auront pas moins rencontré la plupart des espèces de la faune africaine.

Les marins du Victor Schœlcher, bardés d'appareils de tous genres, lâchés dans la savane, le plus souvent en bandes, ont ainsi pu voir des animaux de tous crins, à poils, à cornes, à trompes et à écailles.

La chasse photographique fut excellente et chacun gardera le souvenir de la végétation kenyanne luxuriante et bienfaisante après ces longues patrouilles dans le golfe et la chaleur poussiéreuse de Djibouti. S'il y eut un bénéficiaire à cette escale, ce fut certainement M. Kodak.